



Abonné à l'imprimerie
du Gouvernement.
PRIN 22 fr. PAR AN.
payable par trimestre et
d'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

ANNONCES : 1 ligne 1^{re} ligne
caractère 8 points (petit-routin).

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

Le Gouverneur, Commissaire Impérial près des Iles de la So-
ciété.

ORDONNE :

M. Delasalle, commis de marine, juge suppléant au tribunal
de police correctionnelle, est nommé juge au même tribunal en
remplacement de M. Buttaud, chirurgien de troisième classe,
enchaque en qualité de chirurgien-major sur l'avis à vapeur
le *Durac*.

M. Trastour, commis de marine, est nommé juge suppléant
au tribunal de police correctionnelle en remplacement de M. De-
lasalle, nommé juge.

M. Trastour remplira les fonctions de juge d'instruction près
le même tribunal.

Les présents ordres seront insérés au *Bulletin Officiel* de la
colonie, et au *Messager de Tahiti*.

Papeete, le 1^{er} mai 1854.

PAGE.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Archipel des Pomotous.

L'ILE RAIROA.

Quand on suit en bateau le cours d'un grand fleuve, l'œil est
à chaque instant charmé de la diversité des aspects qu'offrent
ses rives. Tantôt on se trouve réserré entre de hautes monta-
gnes, tantôt on ne sait plus reconnaître où est le lit, où est la
rive. C'est l'effet qu'on éprouve quand on va de *Matoua* à *Rai-
roa*. Aux approches de cette dernière île on voit poindre çà et là
des bouquets de verdure sur une bande de sable dorée par le
soleil et frangée d'une écume étincelante; on dirait un collier de
turquoises enchassées dans de l'or émaille d'une bordure d'ar-
gent. Est-ce la terre ? est-ce la mer ? est-ce une chaîne d'îlots
espacement étalés sur l'azur de l'Océan ? Comme un grand
lac qu'entourerait un mur, *Rairoa* n'est qu'un bassin de 63 mil-
les de longueur, enveloppé d'un rempart calcaire de 100 à 200
mètres d'épaisseur, qui, s'élevant presque verticalement du
fond de la mer, tantôt vient affleurer la vague, tantôt la dépasse
en petites dunes couvertes d'arbustes d'un vert éclatant, et s'en-
trevue en deux endroits, comme par deux portes, pour donner
passage aux îlots et aux navires. Ces deux passes, à 7 milles
environ l'une de l'autre, sont situées dans la face nord-ouest de
l'île. La plus au nord est la plus sûre; et une fois entré, sans
quelques puits de corail qui indiquent la teinte changeante de
l'eau et qu'on évite facilement, la navigation est sans danger,
par des fonds de 8 à 20 brasses; d'ailleurs un pilote indigène
vraiment habile vous prend et vous guide.

Rairoa renferme deux districts. Le premier *Fareriti*, situé
sur la passe sud, est le plus important; on y compte 35 chefs de
famille, c'est la qu'on va mouiller. Il a pour chef *Mapu*, né à
Tahiti, dans le district de Papeari.

Puis viennent successivement en remontant par le nord : *Pa-
reva* qui embrasse la seconde passe des deux bords; son chef a
nom : *Ati-Pareva*; il est né à l'île d'Ana; et le nombre des fa-
milles n'est que de vingt. *Aimacera*, dont le chef est *Mareré*.
— *Aithoara*; chef *Teiva*. — *Fareriti* (nord), qui a à sa tête une
chefesse nommée *Temaari*. Elle est née à l'île d'Ana; mais elle
a long-temps habitée Tahiti. La population est réunie sous une
vingtaine de chefs de famille. — *Pajarau*; Touraivahia, chef.
— *Atimaura*; chef *Moko*. — *Atitahiri*; chef *Tahiri*. — *Ati-
motai*; chef *Tohurawoahao*. — *Atimareré*; chef *Tetio Ta-
maiti*. — *Atimakena*; *Heatoofan*, chef. — *Atipahio*, dont le
chef est *Notatoofan*.

En calculant d'après le nombre des chefs de famille, et en
tenant compte des habitudes nomades des Pomotous, la popula-
tion doit être d'environ 600 habitants. Ils appartiennent à une
secte protestante. Leurs ministres indigènes, baptisés dans la
mer, comme on le leur a enseigné « Au nom du Père, du Fils et
du Saint-Esprit », lisent et prêchent la Bible en langue vulgaire et
chantent avec leur communauté les hymnes protestantes. Dans
ce pays où le soleil est brûlant; on dort le jour; et la nuit ils se
lèvent, se réunissent dans la grave et simple cabane du minis-
tre, et vous éveillent par leurs chants sacrés qu'ils entonnent en
chœur. C'est une bonne et douce population, comme toute celle
du protectorat; de mœurs primitives infiniment moins raffinées
que celles des Tahitiens. Ils ont accueilli le Gouverneur avec la
mildité d'abord, puis avec une gaieté doucement expansive. Les
femmes portent la longue robe des femmes de Tahiti et se cou-
vrent de feuilles de cocotier artistiquement arrangées comme
les couronnes de 77. Leurs danses sont naïves; ils mettent en
chants et en danse tous les arts de la vie. Quel charme indé-
finissable que de les écouter le soir sous un ciel irradiant, argenté
par la lune et tout semé d'éclatantes étoiles, assis sur le curiel
brisé, abrité par le panache des cocotiers où la brise se furete
en murmurant dans les franges du feuillage, ayant devant soi le
lac paisible ou semblent dormir les rayons reflétés des astres,
derrière soi l'Océan qui gronde sur le récif; quel charme d'écou-
ter leurs chants choisis, et ils en ont d'une inspiration délicieu-
se, comme on en peut juger par ce refrain :

la ha ! tarara, tarara rara !
Que je voudrais être un petit oiseau
Qui vite vole,
Qui vole, vole;
Que je voudrais être un petit oiseau,
Qui vite vole et qui vole si haut !

Et toute la rumeur même de ce train charmant, les plantes
longues; et les femmes accompagnées en ligne sur une natte mêlent
leurs voix avec un accord d'une simplicité harmonieuse; et mainte-
nant de frapper en cadence et bras de s'agiter comme dans un doux
battement d'ailes, et tambourin de résonner mollement sous les
doigts, et chagrins de s'oublier dans cette poésie de toute la na-
ture.

Malheureusement il n'y a pas une goutte d'eau douce dans
toute cette île. Les habitants boivent du lait de coco qui semble
la plus exquise qu'ailleurs; est-ce une illusion ? ou bien le suc im-
prégné d'eau de mer communique-t-il au fruit une saveur plus
agréable ? Ils ne cultivent guère que quelques taros, après au-
gout; la terre végétale manque. Mais leur lagon, mais leur récif
abondent en excellent poisson, et ils nourrissent quelque volail-
les et des cochons.

L'île ne doit pas avoir été peuplée depuis long-temps; on en
peut juger par l'âge des cocotiers qui ne dépasse pas quinze
ans et par le peu de terre végétale que les débris de feuilles y
ont rejoint. La base est un calcaire coquillier par plaques d'un
très beau grain dans la partie supérieure; à fleur d'eau et à un
mètre au-dessus sont des bancs de roche coralline formés d'agré-
gats que le soleil et la pluie ont bientôt mis en pièces, et qui
amoncelés successivement par les îlots et les vents s'élèvent en
dunes dont la hauteur ne dépasse pas l'élevation des plus hauts
râs de marée. Tout le fond du lagon est tapissé de corail, ainsi
qu'une grande partie du récif. La végétation qui les recouvre
ressemble, aux grands arbres pres, à celle de *Matoua*. On y
trouve quelques euphorbiacées, une espèce de cresson du plus haut
gout, l'*Atida* dont la fleur rappelle le parfum de l'œillet,
beaucoup de pandanus, et ces arbustes traînants des sables dont
les branches entrelacées forment un réseau inextricable qui rend
difficile le passage à travers l'île. Quant aux oiseaux, ils sont
rares, presque tous d'espèces marines; il y a cependant un merle
siffleur dont les notes font souvenir de l'Europe. Pas de reptiles,
mais des moaches, mais des moustiques surtout qui bourdon-
nent par myriades en certains points voisins de marécages;
c'est à rendre fou un Européen; mais ils fuient les lieux décou-
verts, et c'est là que sont les habitations.

Avec un bateau à vapeur de grande vitesse, on peut entrer
et sortir à toute heure, mais avec un navire à voiles il faut pro-

pour un contrat ou de la mer étale si le vent est bon. Car au moment de la marée, l'eau se précipite dans les passes avec l'intensité d'un torrent.

NOUVELLES DIVERSES.

Le capitaine Hayse, directeur de la compagnie anglaise des bateaux à vapeur du Pacifique, est parti de Southampton pour le 14 janvier, sur le bateau à vapeur de la ligne de l'Inde. Il doit diriger les opérations de la compagnie dont il est chargé et établir le service de communication par câble entre l'Australie et Panama. Six bâtiments ont été construits pour desservir cette ligne.

— L'hiver a été en France des plus rigoureux, les journaux sont remplis de détails lamentables sur les accidents causés par l'abandon des routes et l'impossibilité des communications.

— Paris, dit-on, est la veille de voir inaugurer un service qui lui fera faire un premier pas vers ce but si longtemps rêvé d'ouvrir un canal de Paris port de mer. Le steamer *Paris* et *London*, destiné à effectuer des voyages réguliers entre les deux capitales dont il porte le nom, a fait un premier essai. Ce steamer a déjà pu porter de 120 à 160 tonnes de marchandises; il est muni d'une machine puissante sur des supports en fonte bien disposés, qui lui donne toutes les qualités d'un bon vapeur.

— Les vaisseaux qui composent la flotte combinée sont placés sous le commandement direct de leur amiral; mais on dit que le commandement en chef, dans le cas où il y aurait lieu de l'exercer au point de vue militaire, serait dévolu à un commandant d'après tous les règlements et usages adoptés en pareille matière, à M. le vice-amiral Hamelin, qui est plus ancien de grade. La promotion de M. Hamelin remonte à 1857, celle de M. Dumas à 1858.

— Les ambassadeurs français et anglais auraient, dit-on, envoyé aux autorités russes de Sebastopol, pour leur notifier l'entrée des flottes combinées dans la mer Noire, la lettre suivante : « L'escadre britannique, de concert avec celle de France, est sur le point de faire son arrivée dans la mer Noire. Cette déclaration a pour but de protéger le territoire ottoman contre une agression ou des actes hostiles. Nous vous en informons pour que vous préveniez toute rencontre qui tendrait à troubler les relations amicales existant entre nos gouvernements, relations que nous sommes désireux de préserver et que sans doute vous êtes en mesure de maintenir. A cette fin nous serions heureux d'apprendre qu'aucun des mêmes intentions, vous n'avez jugé convenable de donner à l'amiral, commandant les forces russes dans la mer Noire les instructions nécessaires pour éviter tout conflit de nature à mettre la paix en danger. »

— On a vu à Brest 6 frégates et 1 vaisseau, tandis qu'à Cherbourg on a ordonné une levée de 100 charpentiers pour achever le *Titanic* qui on espérait pouvoir mettre à la mer le 1^{er} avril.

— On a ordonné en France une levée de marins qui comprend tous les hommes de 20 à 40 ans n'ayant pas achevé leur quatrième année de service.

— Les dernières nouvelles de Constantinople annoncent que d'effrayantes tempêtes soulevaient la mer Noire; et l'on comptait déjà les sinistres de 80 bâtiments marchands.

— Toutes les grandes cuirassiers de Paris ont été décapés à l'arrière des mâts de leur tour, qui sont d'une richesse éblouissante. On a parlé beaucoup de la robe à queue d'une belle duchesse, brochée de perles, qui a dû coûter 32,700 francs. Ce complément de la toilette des grandes dames coûtera à une dépense de 2 ou 3 millions, lesquels profiteront aux fabricateurs de soie et de velours, aux brodeurs et couturiers que ce travail fait vivre.

— Le *Pays* publie un long article sur les forces militaires dont la France peut disposer en ce moment. Notre infanterie se compose de 100 régiments à 3 bataillons, de 30 bataillons de chasseurs à pied, de 3 régiments de zouaves, de 2 de la légion étrangère, de 3 bataillons de tirailleurs indigènes, de 3 d'infanterie légère d'Afrique, et enfin de quelques compagnies de vétéran et de discipline.

— L'infanterie française prête à entrer en campagne, en laissant en France des cadres de dépôt, peut, selon l'estimation du *Pays*, être évaluée à 240,000 hommes.

La cavalerie se compose de 12 régiments de réserve, de 20 de cavalerie légère, tous à cinq escadrons, et de huit autres régiments de cavalerie légère, tels que chasseurs d'Afrique, spahis et guides.

Les troupes à cheval comptent 300 escadrons. La force de la cavalerie prête à entrer en campagne doit être évaluée à 33,000 hommes.

L'artillerie compte 13 régiments à 16 batteries, plus un régiment de pontonniers de douze compagnies, treize compagnies d'ouvriers militaires, quatre escadrons du train des parcs et cinq compagnies de canonniers vétérans.

Chaque batterie se compose de six bouches à feu de 8 ou de 12, dont deux obusiers; chaque régiment peut fournir en personnel et en matériel 10 batteries sur pied de guerre. La force de l'artillerie mobilisable immédiatement est de 38 à 30,000 hommes et 16,350 bouches à feu. Il y a en outre les troupes de génie qui forment 3 régiments à 3 bataillons, ou 6,000 hommes.

La force totale prête à entrer en campagne serait donc de près de 300,000 hommes et de 60,000 chevaux.

La digue de Cherbourg a été entièrement terminée le 31 décembre 1853. Ce gigantesque travail, commencé en 1783, est enfin accompli après 70 années d'attente et 31 d'efforts continués. Sa longueur est de 3,700 mètres, elle présente un relief de plus de 26 mètres au-dessus du fond de la mer; 2,000 blocs artificiels, chacun de 20 mètres cubes, et lui poids de 44,000 kilogrammes, défont contre les vagues les fondations des murs extrêmes. La muraille en maçonnerie terminée à ses deux extrémités par deux forts et portant au milieu un fort central,

est élevée de 46 mètres au-dessus du niveau du sol. Les dépenses se sont élevées à la somme de 67 millions.

Bourse de Paris du 30 janvier.
3 0/0, 69.80
4 1/2 0/0, 98.35

COMITÉ AGRICOLE.

à voter :
Palates d'excellente qualité.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE CORSE.

28 février. Corvette à vapeur française *Phoque*, commandée par M. Page, chef de division.

11 avril. Corvette française *Savette*, commandée par M. Ferre, lieutenant de vaisseau.

Golette française *Hydrographe*, désarmée.

Golette française *Nordir*, désarmée.

Golette française *Pompe*, désarmée.

Golette française *Kamichemo*, désarmée.

An mouillage du port Phéon (Taravoa).

21 avril. Corvette française *Alceste*, commandée par M. Beland, lieutenant de vaisseau.

20 avril. Aviso à vapeur *Burac*, commandée par M. de Laveissière de Laverne.

DE CORSE.

20 août. Golette française *Diane*.

26. Trois mâts chiliens *Vain*, capitaine Barbaran.

28. Golette anglaise *Everett*, capitaine Smith.

31. Golette anglaise *Caroline-Hart*, capitaine Leggerie, sur cale.

10 avril. Brig américain *Daniel*, capitaine Ladieu, en partance pour Tahiti.

10. Brig anglais *Maid of Sulphur*, capitaine Beauvais se dispose à monter sur cale.

12. Trois mâts américain *Guy-Hend*, capitaine Datis, en chargement.

17. Trois mâts anglais *William*, capitaine Mac Phoe.

40. Golette chilienne *Penquiza*, capitaine Alexandre, en partance pour Valparaiso, en passant à Mangarova.

23. Golette du protectorat *Arcep*, capitaine du Taylor.

25. Golette de Raïatea *Arcep*, capitaine Dourdan.

27. Golette de Raïatea *Arcep*, capitaine Dourdan.

29. Golette de Raïatea *Arcep*, capitaine Dourdan.

Mouvement du port de Papeete du samedi 22 au samedi 29 avril 1854.

ENTRÉS.

22. Trois mâts américain *Rebekah*, capitaine Cauvain, 280 tonnes, 6 hommes d'équipage, venant de Californie en 29 jours, sur lest.

23. Golette du protectorat *Arcep*, capitaine Taylor, 69 tonnes, 7 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Californie en 30 jours, assortiment 23,000 fr.

27. Golette de Raïatea *Arcep*, capitaine Dourdan, 27 tonnes, 3 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Maïaoiti en 6 jours, provisions 1,350 fr.

SORTIS.

22 avril. Golette anglaise *Milborne-Packer*, commandée par M. de la Mare, enseigne de vaisseau, pour Calao.

23. Aviso à vapeur le *Dorac*, commandée par M. de la Vaisière de Laverne, lieutenant de vaisseau, pour Taravoa.

25. Golette anglaise *Emily-Hart*, capitaine Sustenace, pour Manki et Hanou.

21. Golette coloniale *Tahiti*, patron Moïse, pour Taravoa.

26. Trois mâts américain *Rebekah*, capitaine Cauvain, pour Raïatea, sur lest.

27. Brig du protectorat *Lucy Morris*, capitaine Beaker, pour Raïatea, sur lest.

ARSENAL DE FAREÛTE.

21. Le trois mâts anglais *William* accoste le quai pour débarquer du charbon.

23. A une heure de l'après-midi, le brig américain *Daniel* a été mis à l'eau.

27. Mât le grand mât du ponton *Orphée*.

28. Le trois mâts anglais *William* quitte le quai pour faire place au brig anglais *Maid of Sulphur*, qui se dispose à monter sur cale.

A deux heures. La golette anglaise *Caroline-Hart* a été hissée sur cale.

ANNONCES.

POUR SAN-FRANCISCO DIRECTEMENT.

La golette *Caroline Hort* partira pour le sudist port le 15 mai prochain. Ce navire, fin voilier, a des emménagements très confortables pour passagers.

Pour passages s'adresser à MM. Hort Frères.

FOR SAN-FRANCISCO DIRECT.

The fine fast sailing schooner *Caroline Hort*, has first rate accommodations for passengers and will sail on the 15th. May.

For passage, apply to HORT BROTHERS.

Papeete, 28th. April 1854.

LE GRANT: BRIOT.